

Philippe Meirieu

Par Martin KUOLT



Biographie professionnelle :

* 29/11/1949 à Alès (Gard)

Avant 1976 : après un baccalauréat littéraire, études de philosophie et de lettres à Paris. Préparation et obtention d'un CAP d'instituteur. Ensuite, enseignant de français en collège et de philosophie en terminale.

1976-1986 : responsable pédagogique d'un collège expérimental. Rédacteur en chef des *Cahiers pédagogiques* (1980 à 1986), Docteur ès sciences humaines (1983).

1990-1993 : Membre du « Conseil national des programmes ». Créateur de la collection *Pédagogies* chez *ESF Editeur* (1991).

1993-1994 : enseignant de français dans un lycée professionnel de Vénissieux.

1994-1998 : Directeur de l'Institut des Sciences Pratiques d'Education et de Formation (ISPEF) de l'Université Lyon – Lumière 2. À la demande de Claude Allègre Il présida le Comité d'organisation de la consultation et du colloque : "Quels savoirs enseigner dans les lycées ? ", (1997-1998) pour lancer ensuite la réforme des lycées.

1998-2000 : Directeur de l'Institut National de Recherche Pédagogique (INRP). Démission par mécontentement.

2000-2001 : Auteur de 26 émissions de 13 minutes « L'éducation en questions » sur France 5, éditées ensuite en DVD.

2001-2006 : Directeur de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM) de l'Académie de Lyon. Par désaccord avec Gilles de Robien, nouveau Ministre de l'Education nationale, il démissionne en 2006.

Depuis 2006 : Professeur de l'Université Lyon – Lumière 2. Responsable de la chaîne de télévision éducative *Cap Canal* et rédacteur de l'émission *Cap infos*.

Bibliographie :

L'éducation peut-elle être encore au coeur d'un projet de société ? (avec P. Frackowiak), Paris, Ed. de l'Aube, 2008

Frankeinstein pédagogue, Paris, ESF éditeur, 2007

Pédagogie : le devoir de résister, Paris, ESF éditeur, 2007

Une autre télévision est possible, Chronique sociale, 2007

La Pédagogie entre le dire et le faire, Paris, ESF éditeur, 2007

École, demandez le programme, ESF éditeur, 2006

Lettre à un jeune professeur, ESF éditeur, 2005
Nous mettrons nos enfants à l'école publique, Editions Mille et une nuits, 2005
Le monde n'est pas un jouet, Desclée de Brouwer, 2004, traduit en espagnol et en catalan
Faire l'école, faire la classe, ESF éditeur, 2004
Deux Voix pour une école, avec Xavier Darcos, Desclée de Brouwer, 2003
Des enfants et des hommes, ESF éditeur, collection Pédagogies, 1999
L'École ou la guerre civile, avec Marc Guiraud, Plon, 1997
Apprendre... oui mais comment, ESF éditeur, collection Pédagogies, 1995 (réédition 2009)
L'École mode d'emploi : des méthodes actives à la pédagogie différenciée, ESF éditeur, 1989
L'Envers du tableau. Quelle pédagogie, pour quelle école ?, ESF éditeur, 1993
Le Choix d'éduquer, ESF éditeur, collection Pédagogie, 1991 (réédition en 2007), 198 pages
(ISBN 978-2-7101-1866-4)
La Machine-école, avec Stéphanie le Bars, Gallimard, 1991

Influences idéologiques et doctrinales :

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778, franc-maçon), Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827, disciple de Rousseau, franc-maçon), Célestin Freinet (1896-1966, pédagogue communiste), Jürgen Habermas (*1929, membre de l'école de Francfort de 68, philosophe marxiste), Jules Ferry (1832-1893, franc-maçon, laïcard et gauchiste), Anton Semyonovich Makarenko (1888-1939, éducateur communiste et directeur de colonies d'enfants sous les auspices de Staline), Maria Montessori (1870-1952, pédagogue italienne), Johann Friedrich Herbart (1776-1841, disciple de Pestalozzi et successeur de Kant à Königsberg), Wilhelm Reich (1897-1957, psychiatre autrichien, disciple de Freud).

Doctrines :

1) L'école crée la société nouvelle

L'objectif de l'école n'est plus tellement la lutte contre l'ignorance¹ mais avant tout la lutte contre l'inégalité. En priorité, elle ne doit plus transmettre une connaissance² mais des normes sociales : l'école devient ainsi la cellule d'une société nouvelle où il n'y aura plus aucune inégalité, considérée comme la racine de tous les maux sociaux, politiques et même individuels.

¹ « Nous ne mettons pas seulement les enfants à l'école pour qu'ils réussissent à l'école » (*Frankenstein pédagogue*, p. 98). « La biologie, l'histoire, la littérature, les mathématiques ne sont plus des tentatives pour répondre à des interrogations essentielles des hommes » (ibid., p. 59). « Les connaissances extirpées des bibliothèques (peuvent bien) remplacer les morceaux de cadavres déterrés des cimetières... nous restons dans le même cauchemar : faire de la vie avec de la mort » (ibid., p.58).

² Voir la note précédente.

L'école doit donc accoucher de citoyens égaux et garantir par-là la paix sociale.³ Elle devient un instrument (totalitaire ?) au service de la politique !⁴

De ce fait, une hétérogénéité n'est pas bonne ; il ne faut plus de tête qui dépasse : la différence ou excellence éventuelle d'un élève par rapport à un autre serait une injustice, voire discriminatoire. Autrement dit, une réussite individuelle serait une mauvaise action contre celui qui ne réussit pas. Il n'y aura donc désormais ni bons ni mauvais élèves mais que des élèves égaux !

2) Mixage des enfants contre l'inégalité

Pour lutter contre l'inégalité, Meirieu préconise le mixage des enfants à tous les niveaux. Cela permettrait « *d'unifier les pensées en une pensée commune* »⁵ pour ne pas dire « unique ».

Afin que la pensée puisse ainsi être unifiée et les différences nivelées, le travail en groupe est considéré comme préférable par rapport à l'enseignement classique assumé par un professeur seul. Ainsi, une relation doit s'installer non seulement entre le professeur qui enseigne d'une part et les élèves d'autre part, mais entre tous.⁶

Cette unification entraîne également l'interdisciplinarité qui remplace l'enseignement par disciplines (mathématiques, physiques, français, etc.)⁷. Meirieu appelle cette méthode « enseigner autrement ». Elle se traduit par des « Itinéraires de découverte » (IDD) et des « Travaux personnels encadrés » (TPE). Les établissements scolaires abandonnent ainsi leur devoir d'instruction et deviennent des « Lieux de vie ».⁸ On comprend par-là également la préférence de Meirieu pour la « méthode globale » en français et son aversion pour la « méthode syllabique ».⁹

³ « On évitera ainsi un darwinisme scolaire, à l'image du monde économique et social sans pitié. » (*Frankenstein pédagogue*, p. 70).

⁴ « Le but de cette scolarité obligatoire, c'est d'amener les jeunes à participer à la société démocratique » (*L'école ou la guerre civile*, p. 60). « L'école obligatoire doit faire droit aux différences et leur permettre de s'exprimer dans un creuset commun où les enfants apprennent à 'faire société' » (ibid., p. 110). « Le pédagogue c'est tout d'abord et surtout celui qui réfléchit sur le type d'homme que l'on veut former » (*Leçons de pédagogie, entretien avec Roland Deo*. Interview publié sur le site Internet personnel de Ph. Meirieu www.meirieu.com).

⁵ « Le mixage des enfants de tous les niveaux permet d'unifier les pensées en une pensée commune. »

⁶ « L'enseignant devient un tisserand de lien social » (*L'école ou la guerre civile*, p. 156).

⁷ « Les disciplines scolaires sont devenues des morceaux de cadavres exhumés des caveaux et des charniers. » (*Frankenstein pédagogue*, p. 59).

⁸ La loi d'orientation de 1989, inspirée par Philippe Meirieu, emploie ce terme.

⁹ Cf. *L'école ou la guerre civile*, p. 120.

3) L'enfant construit lui-même son propre savoir

Partant de la doctrine de Jean-Jacques Rousseau et de Wilhelm Reich, et inspirée par la notion de « liberté » de 68, tout enfant est considéré comme naturellement bon. Si néanmoins l'enfant devient mauvais au cours de sa vie, c'est qu'il a subi, selon Meirieu, la mauvaise influence de la société et des autorités la représentant. L'influence déterminatrice de ces dernières sur l'enfant doit donc être restreinte, voire abolie. Mieux encore, puisque les enfants sont bons, il suffit de les laisser se « *développer librement, avec l'aide d'un précepteur bienveillant les mettant dans les situations les plus favorables pour apprendre, pour que tout aille bien* ». ¹⁰

Cela signifie que le professeur fasse son auto-critique : fini son colonialisme larvé, sa volonté éventuelle de discrimination, son statut d'ancien bon élève, sa distinction, son goût pour la réussite et le mérite, sa domination sur les enfants : il faut qu'il arrête de vouloir civiliser, tel un colonialiste, les enfants sauvages. ¹¹ Il faut qu'il en finisse de vouloir fabriquer des enfants monstres à la carte, tel que l'a fait le « docteur Frankenstein » ¹². Il faut qu'il renonce à toute instruction considérée comme manipulatrice. Par conséquent, le professeur devient en quelque sorte un animateur et joue un rôle autant socio-affectif que cognitif.

Plutôt que de vouloir dresser l'enfant, il faut que le professeur libère donc la parole des élèves et les fasse travailler par eux-mêmes. ¹³ En effet, contrairement aux adultes déjà déformés par la société, les enfants ne le sont pas encore et savent peut-être plus qu'un adulte. Les enfants doivent donc apprendre à prendre peu à peu du pouvoir sur leurs parents, leurs familles, les autorités et la société, sur tous ceux qui tentent de les manipuler et les rendre ainsi malheureux.

Faire travailler les enfants par eux-mêmes est également censé mobiliser leur intérêt et lutter contre l'ennui. En effet, tout apprentissage véritable nécessite la mobilisation de l'intérêt de l'élève. Meireu en déduit qu'il faut créer un « rapport libidinal au savoir » en invitant les élèves à créer le savoir plutôt que de le recevoir de la part d'un professeur. « *L'intérêt de l'élève est-ce donc ce qui l'intéresse ou plutôt ce qui est dans son intérêt ?* » ¹⁴

¹⁰ *Leçons de pédagogie, entretien avec Roland Deo, voir note 4.*

¹¹ « (...) accepter l'enfant qui vient comme un don, renoncer à exercer contre lui notre désir de maîtrise » (*Frankenstein pédagogue*, p. 61.) « Il (le professeur) n'enseigne pas ce qu'il pense lui-même, ni ce que pense le groupe de pression auquel il appartient, ni la pensée dominante, ni la dernière mode intellectuelle. Il renonce à fabriquer l'autre » (*L'école ou la guerre civile*, p. 156).

¹² Cf. *L'école ou la guerre civile*, p. 136 ss.

¹³ « L'école doit permettre à l'élève d'acquérir un savoir et de construire sa personnalité par sa propre activité » (Loi d'orientation de 1989, rapport annexé). « L'école doit se donner pour objectif l'autonomie des élèves dans la gestion de leurs apprentissages » (*Frankenstein pédagogue*, p. 75).

¹⁴ *Faire l'école, faire la classe*, cité d'après Wikipedia.

Critique :

1) La fabrique du crétin

L'éducation nationale a subi de profonds changements sous l'influence de Philippe Meirieu, notamment sous les ministères de Claude Allègre et de Jack Lang,. En tant que directeur du « Conseil National des Programmes » (CNP), dont l'organisation et le fonctionnement sont précisés par le décret n° 90-179 du 23 février 1990, Meirieu a pu mettre en place un grand nombre de dispositifs néfastes conformes à sa théorie.

S'il faut donc juger la pédagogie de Philippe Meirieu d'après ses fruits, les résultats sont catastrophiques. Le niveau du français a considérablement baissé, notamment à cause de la méthode globale remplaçant la méthode syllabique pratiquée jusqu'alors. De nombreux élèves en terminale ne savent ni lire ni écrire ni parler correctement. Meirieu nie cependant sa responsabilité et réfute toute critique : « *Les parents croient tout connaître des méfaits de la méthode globale pour l'apprentissage de la lecture (qui n'a jamais été utilisée dans plus de 10 % des classes et qui n'est plus pratiquée nulle part depuis quinze ans !)* ». ¹⁵ Cette affirmation de Meirieu est tout simplement fausse ! S'il y a échec scolaire, c'est toujours la faute de la société. Par contre, aucune remise en question de la part de Meirieu !

Dans les autres disciplines, le niveau à l'école a également baissé considérablement, car les IDD et TPE n'ont pas fait leurs preuves. ¹⁶ L'éducation basée sur l' « élève apprenant » plutôt que sur des savoirs fondamentaux enseignés est donc un échec, car l'élève reste dans l'ignorance ! En d'autres termes, avec toujours moins d'école à l'école, le niveau scolaire ne peut pas augmenter. Pire, sous prétexte de dispenser le même enseignement à tous, l'école de Meirieu conforte les clivages sociaux en refusant l'instruction à ceux qui n'ont pas les moyens de la recevoir chez eux. Autrement dit, comment un enfant défavorisé par son entourage culturel, ne recevant plus à l'école ce que les autres reçoivent chez eux, peut-il ainsi rattraper son retard ? « *Lorsque l'école n'apprend plus rien, les inégalités sociales se perpétuent tranquillement* ». ¹⁷

2. L'implosion de l'autorité, augmentation de l'absentéisme

L'idéologie « pédagogue » et « égalitariste » a contribué à l'effondrement de l'autorité des enseignants et à l'insécurité dans les établissements scolaires. En effet, inviter les enfants à contester les normes, vertus et autorités censées les manipuler ne peut que contribuer à

¹⁵ *L'école ou la guerre civile*, p. 120.

¹⁶ Cf. Jean-Paul Brighelli, *La fabrique du crétin, ou la mort programmée de l'école*. 2005.

¹⁷ Cf. *ibid.*

l'éclosion de comportements contestataires et d'incivilités. Une critique constructive n'est plus possible, car pour cela, il faut du savoir dont l'élève est désormais dispensé.¹⁸

D'autre part, la méthode de Meirieu a même échoué en voulant créer, pour employer ses propres termes, un « rapport libidinal au savoir » censé lutter contre l'ennui de l'élève. En effet, l'absentéisme à l'école a considérablement augmenté ces 15 dernières années. Si les élèves continuent de s'ennuyer, c'est que les méthodes de Meirieu n'ont pas su rendre l'école plus attrayante. Il suffit de regarder les manuels scolaires prônés par Meirieu pour se rendre compte de leur pauvreté et leur caractère répulsif pour les élèves !

3. Rupture avec une anthropologie et une pédagogie saines

Meirieu en est venu à penser que le relativisme démocratique était la philosophie naturelle de l'homme. Toute prétention à une vérité, universelle et objective est comprise comme une menace pour le consensus social. La vérité est censée diviser, exclure et engendrer la violence. De ce fait, l'école fait abstraction du savoir et se réduit à son aspect purement formel et procédural (IDD, TPE) : « on ne doit plus enseigner des pensées mais apprendre à penser », surtout de manière critique (Kant) !

Une telle conception relativiste et erronée de la vérité souffre cependant d'une contradiction interne : affirmer qu'il est impossible de connaître la vérité est déjà une vérité absolue. De plus, ce relativisme condamne ceux qui prônent le respect d'une vérité universelle et objective (pas de relativité pour les ennemis de la relativité !). Faute de référence à une norme naturelle et objective, le relativisme réduit donc le dialogue « à une combinaison instable d'intérêts subjectifs et sectoriels ».¹⁹

4. Multiples contradictions

Toute contradiction insurmontable dans une doctrine ou théorie montre que quelque chose ne va pas. Meirieu en est conscient mais considère toutefois les contradictions comme inévitables : d'une part, il faut apprendre aux élèves la pensée critique par rapport à la société censée les manipuler, d'autre part, il faut leur transmettre les normes sociales pour faciliter leur insertion dans la société ; d'une part, l'école comme « lieu de vie » doit tenir compte des intérêts des élèves, d'autre part il faut leur apprendre ce qui est dans leur intérêt ; d'une part, il faut moins d'école à l'école mais plus de travaux pratiques en groupe pour que les élèves construisent eux-mêmes leur savoir, d'autre part il faut leur transmettre les savoirs fondamentaux indépendants

¹⁸ Tous les révolutionnaires furent élitistes : Karl Marx, Elisée Reclus, Pierre Kropotkine, etc.

¹⁹ Bonino, S.-Th., *L'homme, source de sens*, La Nef, 11/2009, p. 31.

d'eux-mêmes ; etc. Tantôt tiré dans un sens, tantôt dans l'autre, Meirieu n'arrive pas à proposer une pédagogie harmonieuse et cohérente mais divisée contre elle-même ! Or, tout « royaume divisé contre lui-même est dévasté, et une maison s'écroule sur une autre. » (Lc 11, 17).

5. Projet pédagogique totalitaire et liberticide

Comme dans les dictatures socialo-communistes, Meirieu instrumentalise l'école à des (ses ?) fins politiques. Ce n'est pas le rôle de l'école ! Pire, les fins politiques avancées par Meirieu sont loin de faire l'unanimité (même dans son propre camp), comme le montrent de nombreuses critiques à son égard :

- vouloir unifier les pensées conduit à la pensée unique plutôt qu'à une pensée libre et respectueuse,
- ne pas tenir compte des inégalités intellectuelles conduit à une société uniforme et la prive de ses talents,
- vouloir uniformiser la société conduit à la violence à l'égard de ceux qui ne rentrent pas dans le moule idéologique : totalitarisme !

Meirieu se comporte tel un illuminé utopiste et messianique. En dehors de Meirieu point de salut ?